

A l'école de la vie

56

Justine a entendu parler du groupe développement durable à la cafétéria de son école, le Collège de Saussure, au Petit-Lancy, à côté de Genève. C'était lors d'un « repas durable », dans lequel il n'y a quasiment que des produits locaux. « Les membres du groupe s'activaient pour recruter de nouveaux participants. Je me suis inscrite, car l'écologie me préoccupe », témoigne cette adolescente de 18 ans.

La création du groupe DD remonte à 2007. Cette année-là, le Conseil consultatif du collège organise une journée spéciale sur le développement durable. Des élèves ont voulu pérenniser cet événement. Une vingtaine d'entre eux, épaulés d'enseignants et de collaborateurs techniques et administratifs, forment un groupe qui, en 2008, organise une manifestation sur la mobilité. En 2009, il devient plus ambitieux et assure un repas local une fois par mois.

Le 14 mai 2011, pour la journée d'action EDD du canton de Genève, il proposera un petit déjeuner durable. « Ces élèves prennent des responsabilités, ils doivent contacter des producteurs, s'assurer qu'ils rentrent dans leurs frais, s'exprimer en public, s'expliquer avec leurs camarades », relève Daniela Guscetti, responsable du groupe et doyenne du collège.

Cette enseignante conçoit ce groupe comme le lieu d'une entrée progressive dans l'âge adulte. « J'ai vraiment l'impression d'être entendue, d'être au même plan que les adultes. Il n'y a aucune différence entre adultes et élèves quant à la prise au sérieux des idées », se réjouit Justine. Des idées, les adolescents en ont beaucoup. Par exemple une balade matinale pour entendre le chant des oiseaux, une journée de troc d'habits et de livres pour lutter contre la surconsommation, etc.

« L'écologie devrait avoir une plus grande place au collège vu ce qui se passe ces temps », commente Justine. Depuis 2010, il y a un cours optionnel en développement durable. Quatre enseignants se relaient pour transmettre les notions, les concepts et les enjeux du développement durable. « On parle beaucoup des adolescents qui ne vont pas bien. La réalité est que la majorité d'entre eux vont très bien, travaillent beaucoup, sont très motivés. Nous avons vécu de très grands moments au sein de notre groupe », affirme Daniela Guscetti.

La force d'une fleur

L'école de Pâquis-centre, à Genève, accueille une belle diversité humaine.

Au point qu'elle a ouvert un cours de français pour les mères des élèves. Or, à quelques rues de là, les Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève (CJB) abritent des collections de biodiversité végétale de réputation internationale.

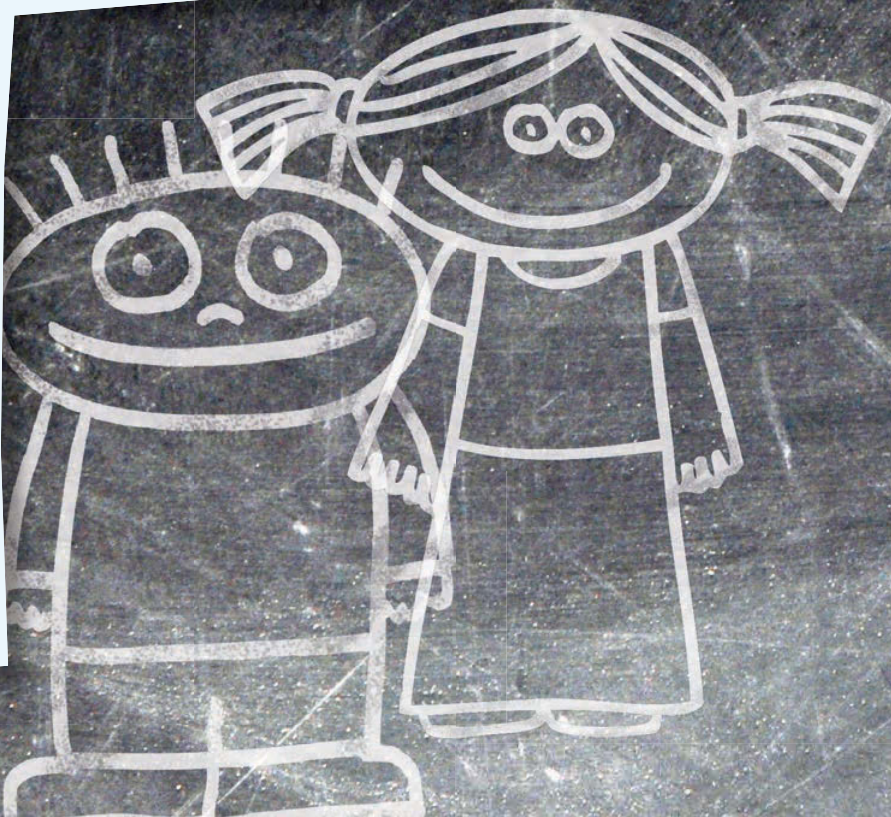
2011. L'année scolaire s'achèvera par une fête qui mettra en valeur les travaux des élèves et leur spectacle.

Ce beau partenariat se déroule dans cadre du Réseau d'enseignement prioritaire, programme du Département de l'instruction publique genevoise (DIP) destiné à lutter contre l'échec scolaire dans les quartiers populaires. Le but de ses partenaires municipaux est aussi d'aider les familles à s'intégrer en fréquentant les lieux culturels, à retrouver leurs racines grâce aux plantes, à mieux s'ancrer au quotidien dans leur quartier et leurs réseaux culturels dans une perspective d'éducation citoyenne.

www.ville-ge.ch/cjb

Depuis la rentrée 2010, une fleur symbolise un partenariat entre ces deux institutions et la bibliothèque municipale du quartier : l'edelweiss. Accueils de classes dans cette bibliothèque, ateliers de dessin, préparation d'une grande « poya » – peinture typique des fermes suisses – et d'un spectacle fondé sur des contes collectés chez les familles des élèves, plantation d'un jardin alpin sur le toit de l'école et séquences d'enseignement conçues en partenariat avec les médiateurs scientifiques des CJB... Toutes ces activités s'organisent autour de l'idée qu'une civilisation prend racine dans un environnement naturel qui lui est propre.

Le végétal aide chaque enfant à explorer son identité, à se familiariser avec la nature et le pays, à développer ses aptitudes sensorielles et à s'exprimer par l'art. Les élèves et leurs familles sont invités au vernissage d'une grande exposition : « Edelweiss, mythes et paradoxes » qui ouvre aux CJB le 19 mai



Ouvrir l'école à la société

Maillons d'une chaîne de solidarité

57

En janvier 2009, la tempête Klaus dévaste la forêt landaise. Dix ans après la tempête Lothar. L'Académie des Landes réagit en initiant le programme « écoles et forêts solidaires ». Pour l'année 2010-2011, quarante classes primaires, 900 enfants, suivent un parcours qui les amène à s'interroger sur le rôle économique, écologique et social de la forêt des Landes. Et sur les causes de la tempête Klaus. Cette catastrophe sert de point d'appui pour comprendre les dynamiques qui affectent le climat et les forêts au niveau mondial.

En parallèle, les élèves sont immergés dans un savoir encore plus fondamental : la solidarité et la coopération. Chaque classe met sur pied une pépinière.

Au printemps, les élèves plantent, contre rémunération, les pins dans une parcelle que chaque commune leur a réservée. L'argent ainsi gagné sert

à acheter des plants d'essences locales pour aider à la reforestation d'une zone désertifiée en Haute-Casamance, au Sénégal, dans le cadre de la campagne internationale Plantons pour la planète.

Tout au long de l'année, les classes suivent le résultat des efforts conjoints de tous les écoliers dans les Landes et au Sénégal. Et pour gonfler la motivation à bloc, ils étudient en français L'homme qui plantait des arbres, de Jean Giono. Chaque classe devient ainsi consciente qu'elle est le maillon d'une longue chaîne d'espoir, plus forte à quarante que toute seule.

A Parentis-en-Born, au cœur de la grande forêt des Landes de Gascogne, l'opération de reboisement a été émouvante. Les élèves de trois classes ont planté 2500 plants fournis par l'association Un enfant peut sauver un arbre, créée en Bourgogne par une grand-mère



et ses deux petits-enfants atterrés par les reportages sur la destruction de la forêt landaise. Des apprentis forestiers du Lycée professionnel agricole et forestier de Sabres, non loin de là, les encadraient.

Pour accéder au blog de l'opération, taper « écoles et forêts solidaires » dans un moteur de recherche.

Une école bien entourée

Pour les élèves de l'école primaire En Sauvy, au Grand-Lancy, la semaine (dont deux jours d'école) sans télé du mois d'avril est une vraie réjouissance. L'association des parents d'élèves se met en quatre pour concocter des animations, ateliers, jeux sportifs et autres réjouissances.

Pour qu'enfants et parents puissent profiter au mieux de cet événement, l'école ne donne pas de devoirs durant ces deux jours. Et s'y associe de bon cœur. Dans son projet d'établissement, elle cherche à susciter la prise de conscience écologique des élèves. A cette fin, la directrice Wanda Caron et les enseignants multiplient les entrées. Avec, outre la

semaine sans télé, l'opération Robin des Watts (page 47) : 90 % des enfants déclarent appliquer à la maison ce qu'ils ont appris grâce à cette activité. Et un rapport s'est tissé avec la classe péruvienne qui profite des économies d'énergie réalisées à En Sauvy.

L'école est aussi en contact régulier avec l'Agenda 21 de la commune. Lorsque cela s'y prête, elle décline à son niveau les actions de la mairie pour promouvoir le développement durable. Elle incite ainsi les enseignants à pratiquer la mobilité douce et les familles le pédibus. L'association Pro Vélo organise des journées pour les familles sous le préau de l'école. Tout cela avec le soutien de l'association des parents.

En 2010, l'école s'est penchée sur la composition et l'origine des goûters des enfants. Un café des parents a eu pour thème : comment faire manger de tout à son enfant ? Conséquence directe : à la rentrée 2011, tous les petits recevront une sacoche à goûter pour les sensibiliser à une alimentation saine et réduire leurs déchets.

Cette année, le Conseil d'école met l'accent sur la citoyenneté, les droits et les devoirs de chacun. En collaboration avec le Service culturel de la Ville de Lancy, les enseignants d'art visuel ont conçu une visite guidée de la ville pour renforcer le lien des enfants avec leur territoire et ses institutions.